

Avis — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance. **Nulle relation ne sera publiée à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne qui demande la publication.** Nous garderons toute la discréction exigée et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Escabana, Mich. — 18 mars 1895. Depuis cinq ans j'étais affligée à la jambe droite d'un mal qui me faisait horriblement souffrir par intervalles. Je consultai trois médecins dont l'un me procura un soulagement passager et dont les deux autres me déclarèrent à jamais inguérissable. Vers la fin de décembre dernier, étant retenu à la maison par le même mal et n'espérant plus aucun secours de l'art, j'eus recours à la prière et c'est le bon Frère Didace que je choisis pour mon intercesseur, tellement était grande la confiance que m'avaient inspirée les merveilles racontées de lui. Les bonnes Religieuses de Saint-Paulin à qui j'avais été recommandée par une de mes sœurs, s'unirent à moi dans une neuvaine que je fis en son honneur. A la fin de ma neuvaine je fis dire une messe à la même intention, j'appliquai l'image du bon Frère sur l'endroit douloureux et j'attendis ma guérison en me promettant de la faire publier dans la *Revue*. Je ne fus point trompée, un soulagement s'annonça immédiatement et le mal disparut tout à fait. Les bonnes Religieuses me font dire de ne pas tarder plus longtemps à vous signaler cette faveur. Je suis guérie : reconnaissance au bon Frère Didace ! Pour accomplir de tels prodiges il faut bien qu'il soit un grand saint.

Montréal. — Depuis un an, je souffrais de deux tumeurs au cou et j'étais déjà résigné à subir une opération inévitable lorsque l'idée me vint de me confier aux soins du frère Didace. Je lui fis une neuvaine qui se termina le jour désigné pour l'opération et me laissa guéri. Comme je dois beaucoup de reconnaissance à mon Bienfaiteur, je demande à la fraternité de m'aider.

Montréal. — Une famille remercie le bon Frère d'avoir obtenu la conversion d'un ivrogne jusqu'alors incorrigible et qui a persévétré depuis sans rechute.